

Messe chrismale

A celui qui nous aime, Jésus Christ, qui fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père : à lui, gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen

Chers frères et amis prêtres,

Nous allons au cours de cette messe chrismale renouveler nos promesses sacerdotales et accueillir dans l'action de grâce les saintes huiles. Je commence par saluer chacune de vos présences parce qu'elles sont significatives en ce jour anniversaire où le Christ fit partager son sacerdoce à ses apôtres et à chacun d'entre nous. Les grandes distances à parcourir et nos routes difficiles, comme chaque année, ne permettent pas à un grand nombre des prêtres de participer à cette messe. C'est avec un pincement au cœur que je me résigne à accepter cette situation regrettable, mais « à l'impossible », dit-on, « nul n'est tenu ». En ce sens, je félicite les curés doyens qui, par devoir et au nom de leur décanat, fournissent, pour certains, un effort héroïque pour atteindre le siège du diocèse afin de ramener les huiles à leur doyenné respectif. A eux et à tous les confrères prêtres qui partagent la charge pastorale dans des coins les plus reculés, j'exprime ma sympathie et mon amitié. Je bénie en ce jour le Seigneur qui a permis que je les visite tous, rencontrant par ce fait même tous les animateurs pastoraux, les consacrés, les catéchistes et les fidèles qui, avec leurs frères prêtres, témoignent de l'Évangile et assurent la présence de l'Église dans les quatre coins de notre diocèse.

Le déploiement connu par mon ministère, en ces premières années de mon épiscopat, l'a été surtout grâce aux collaborateurs proches qui ont planifié, organisé dans les menus détails les tournées pastorales et les ont accompagnées avec un sens d'Église remarquable. Je pense à mon secrétaire chancelier, à l'animateur chargé des médias, à mon chauffeur, et selon les circonstances à l'une ou autre personne parmi les diacres ou les religieuses. Qu'ils entendent dans le cadre de cette messe fondatrice du ministère sacerdotal, l'expression de ma profonde reconnaissance.

J'exprime également aux confrères résidant à Idiofa, le siège du diocèse, pour certains au titre de leur dévouement à nos services centraux, mon merci pour la particularité de leur témoignage. La cité d'Idiofa n'est pas le diocèse, mais elle est souvent le miroir et le thermomètre de notre vie en

Eglise. Votre présence, à côté de celle des doyens, à cette messe est représentative de la solidarité de mise dans notre corps de prêtres. Je me permets de mettre en relief le caractère solidaire de vos présences honorant la dimension corporative du sacerdoce du Christ que nous portons. Nous sommes un corps de prêtres et nous exerçons d'une façon ou d'une autre *in solidum* notre ministère.

C'est individuellement et comme corps que nous allons renouveler nos promesses sacerdotales ; redire notre amour à celui qui nous aime d'un amour infaillible, Jésus Christ. Tous les prêtres, tant diocésains que religieux, participent avec l'évêque à l'unique sacerdoce du Christ et l'exercent avec lui (Christus Dominus 28). On le sait, Christ-prêtre est parvenu à ce sacerdoce éternel, après avoir payé le prix fort, passant par la mort de la croix, pour le salut de l'humanité. La Constitution dogmatique sur l'Eglise « Lumen Gentium », écrit justement : « Et quand Jésus, ayant souffert pour les hommes la mort de la croix, fut ressuscité, il apparut que Dieu l'avait fait Seigneur, Christ et prêtre pour l'éternité (cf. Ac 2,36 ; He 5,6 ; 7,17-21), et il répandit sur ses disciples l'Esprit promis par le Père (cf. Ac 2,33) » (L.G. 5). C'est à ce sacerdoce unique et à ce sacrifice offert une fois pour toutes que nous avons été conviés par amour. Un amour fou fait à des hommes de chair comme vous et moi. Le sacerdoce est un amour ; un amour inégal à tout point de vue, un commerce inégal entre le Christ-prêtre éternel et les pauvres mortels que nous sommes. Pour construire ici bas son Eglise, le Seigneur Jésus Christ s'est associé, par appel gratuit, des hommes que nous sommes. Les prêtres ont le Seigneur pour « part » et pour « héritage » (Nombres 18,20). Voilà qui dit tout de la faveur faite aux prêtres et de ce qu'on est en droit d'attendre d'eux. On ne répond à l'amour que par l'amour.

On attend des prêtres lumières et forces spirituelles (G.S. 43). Pour répondre à ces attentes de manière juste et humble, il nous faut prendre appui sur la force de Dieu tout-puissant ; recourir sans cesse au Christ qui nous a appelés à participer à son sacerdoce. L'histoire de la spiritualité nous renseigne sur la fécondité d'un tel attachement. N'allons pas nous imaginer d'atteindre la charité pastorale requise à l'exercice du ministère sacerdotal, sans Dieu, sans le Christ. A ce soutien surnaturel s'ajoutent celui de la fraternité sacerdotale et celui des chrétiens. On est prêtre, en travaillant comme corps des prêtres en vue de l'édification du Corps du

Christ jusqu'à ce qu'il atteigne toute sa taille (cf. Presb. Ord. 22). A l'horizontal comme au vertical, nous n'avons aucune raison de vivre notre sacerdoce de façon isolée, égoïste, égocentrique. Le sacerdoce est amour serviteur.

Ce qui fait la joie de ce jour, c'est de nous sentir portés. D'abord par le Seigneur qui vient encore au secours à notre faiblesse et qui nous renouvelle sa confiance en mettant à notre disposition les huiles saintes, expression de son amour pour son peuple. Tout à l'heure, je consacrerai le saint chrême dont on usera pour baptiser, confirmer, et en ce qui me concerne en propre pour ordonner diacres et prêtres. Aussi, je bénirai l'huile pour l'onction des malades et l'huile des catéchumènes. C'est dire que pour l'année, dans son grand amour, le Seigneur met encore entre nos mains les moyens de faire Eglise, de guérir, de sanctifier le monde. Enfin, nous ne sommes pas seuls à renouveler notre amour au Seigneur et à accueillir les saintes huiles pour les services, le peuple chrétien ici représenté nous entoure de son affection. Il prend sûrement la part de responsabilité qui est la sienne. Notre Eglise diocésaine commence à accéder à un niveau de maturité spirituelle qui n'est plus à démontrer. Je me tourne vers lui, en votre nom, pour lui dire toute ma gratitude.

Mes frères et mes sœurs, la messe chrismale est un moment liturgique fort de l'Eglise. Dans les minutes qui vont suivre vous porterez dans la prière le renouvellement des promesses sacerdotales de vos frères prêtres. On ne s'arroge pas l'honneur d'être prêtre ; on le devient par appel, par vocation. En portant spirituellement et matériellement vos frères prêtres, vous reconnaissez en eux le don que le Seigneur fait à son Eglise. C'est le Seigneur qui donne des pasteurs à son Eglise : « Pastores dabo vobis ». Notre action de grâce de ce jour est reconnaissance à ce Seigneur qui ne laisse pas son peuple orphelin ; il veille sur lui et lui assure le pain quotidien de l'eucharistie. Vous le savez, notre diocèse compte beaucoup de prêtres mais les besoins, à l'interne et pour les Eglises sœurs qui en demandent, restent encore nombreux. Nous avons encore à prier le Maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson. Mais cette prière serait conséquente si elle s'accompagne d'un souci réel de prendre en charge nos prêtres. Vous le savez aussi, on n'est pas prêtre pour soi-même mais pour le service. Cette générosité sacerdotale que nous attendons de nos prêtres est souvent réponse à l'accueil que vous

réservez à leur présence, à leur ministère. Je vous prie de recevoir les prêtres que l'Evêque vous envoie pour ce qu'ils sont, des envoyés. On ne peut pas reprocher à un envoyé d'être venu, il n'a fait qu'obéir. Au contraire, on devrait voir à travers son acte une grandeur d'âme. Nous avons dénoncé dans un passé récent les approches ethnicistes incompatibles à l'ambition catholique que nous rencontrons encore ci et là. Le sacerdoce du Christ que préfigure déjà mystérieusement le personnage de Melchisédech, ne doit souffrir d'aucune limitation de tribu, d'ethnie ou de race.

Je confie cette messe et toutes les intentions y référantes à la Mère de l'Eglise et Mère des Prêtres, afin qu'elle intercède pour nous, pour les prêtres, et creuse e chacun de nous, par sa douce assistance, une oreille de disciple. Comme aux serviteurs à la noce de Cana qu'elle nous laisse entendre encore : « Faîtes ce qu'Il vous dira ».

Idiofa, Mardi Saint 26 Mars 2013

+ José MOKO EKANGA

Evêque d'Idiofa